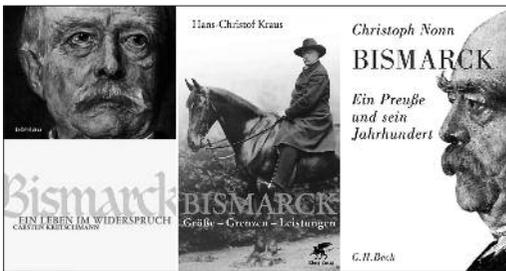


Otto von Bismarck en demi-teinte

Le bicentenaire de la naissance du chancelier de fer

Gérard Foussier*

» Fondateur du *Reich* allemand en 1871, le chancelier Otto von Bismarck reste, 200 ans après sa naissance le 1^{er} avril 1815, au centre des débats et des comm murations en Allemagne, des pol miques et des idées reçues en France.



Bismarck in all seinen Facetten

Zum 200. Geburtstag des „eisernen Kanzlers“ erschienen 2015 vier neue Biografien (siehe die bibliografischen Angaben am Ende des Beitrags), von denen drei dem Rezensenten zufolge versuchen, die Persönlichkeit und Politik des ersten deutschen Reichskanzlers besser einzuordnen: Christoph Nonn, der Bismarck recht kritisch gegenüberstehe, Hans-Christof Kraus, der die „historische Größe“ des Preußen hervorhebe, Carsten Kretschmann, der „Licht und Schatten“ sehe. Das Buch des französischen Politikers Jean-Luc Mélenchon über Bismarck sei indes „ein Beweis dafür, dass der Autor Klischees bevorzugt und keine Argumente“.

Weitere Stimmen zu Bismarck, die im Beitrag zitiert werden: die von Alt-Bundeskanzler Gerhard Schröder, die des ehemaligen Chefredakteurs vom *L'Express*, Georges Valance, die des französischen Politikers Arnaud Montebourg und die der Genfer Professorin für Europäische Zeitgeschichte, Sandrine Kott. Red.

Pour le 150^e anniversaire en 1965, le chancelier Ludwig Erhard avait prononcé un discours sur son illustre prédécesseur du 19^e siècle à la tribune du *Bundestag*, discours dans lequel il avait qualifié Bismarck de « *grand homme de l'Histoire* ». Un demi-siècle plus tard, alors que l'Allemagne commémore le 25^e anniversaire de sa seconde unification, les propos sont nettement plus réservés et le rôle du « chancelier de fer » est replacé dans le contexte d'une époque marquée par des accents nationalistes.

Trois nouvelles biographies tentent de mieux cerner le personnage, auquel l'Allemagne doit sa première unité politique, d'importantes réformes comme l'institution du mariage civil et le système de sécurité sociale, mais aussi ses lois antisocialistes et sa politique du *Kulturkampf*. Les historiens allemands Christoph Nonn et Hans-Christof Kraus rappellent qu'en raison des catastrophes et bouleversements du 20^e siècle, Bismarck ne saurait compter parmi les héros nationaux allemands comme le sont les fondateurs de nations aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne, George Washington et Winston Churchill. Après une phase de culte au lendemain de sa mort en 1898, avec la construction de tours et de monuments dans tout le pays, le mythe de Bismarck a connu au lendemain de la guerre une phase de diabolisation, suivie dans les années 1980 d'une certaine forme de normalisation qui se traduit par des portraits plus nuancés. Pour Christoph Nonn (*Un Prussien et son siècle*), le chancelier de l'unité n'était ni un génie, ni un

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

monstre, mais « *un diplomate doué, qui a connu un certain succès en politique intérieure* ». « *Un acteur parmi de nombreux autres* » aussi. En politique étrangère, Bismarck a toujours été « *l'accoucheur d'événements historiques, mais pas son géniteur* ». L'unification du pays n'était pas, écrit Christian Nonn, un « *Sonderweg* », mais correspondait au standard de l'époque pour la fondation d'États nationaux. Pour sa part, Hans-Christof Kraus (*Bismarck. Grandeur – Limites – Prestations*) met en exergue la « *grandeur historique* » du chancelier, sans escamoter ses déficits. Après l'échec du mouvement de 1848, Otto von Bismarck avait réalisé l'unité au profit de la Prusse « *par le fer et par le sang* » et mis fin à l'hégémonie autrichienne. Mais sa lutte contre l'Église catholique (*Kulturkampf*) et sa répression contre le mouvement ouvrier socialiste lui ont valu de plus en plus de critiques pour avoir mis au même niveau les révolutionnaires et les réformistes modérés. De même, il interdira la langue et la culture polonaise en Prusse occidentale et en Haute-Silésie comme étant des formes de nationalisme et de séparatisme. Mais la plus vive critique formulée par l'historien de Passau concerne la France, à laquelle fut imposée en 1871 une paix douloureuse, qui scellera pour des décennies l'hostilité des Français envers l'Allemagne. Pourtant, le mérite de Bismarck, estime Hans-Christof Kraus, aura été, après l'unification du pays, de mener une politique mesurée (« *mit Augenmaß* »), renonçant à toute ambition territoriale et se contentant de vouloir préserver ce qui avait été obtenu en favorisant des alliances au cœur de l'Europe.

L'historien de Stuttgart, Carsten Kretschmann (*Bismarck : Une vie ambivalente*), relève lui aussi les ombres et les lumières qui entourent le chancelier, qui a transformé en profondeur la Prusse et l'Allemagne et révolutionné l'ordre européen en marquant l'époque de son sceau – sans hésiter sur le choix de ses méthodes pour imposer ses vues.

Un autre témoignage, assez inattendu, vient compléter la liste des hommages. L'ancien chancelier social-démocrate Gerhard Schröder a accepté de répondre aux questions des journalistes de l'hebdomadaire *Der Spiegel* sur son lointain prédécesseur. Dans son bureau est accroché un tableau, réalisé par Franz von Lenbach (1836-1904), au-

teur d'environ 80 portraits de Bismarck. Il refuse certes de se faire photographier devant le tableau, mais il assume, car Bismarck a été « *un des très grands personnages de l'histoire allemande* », « *une figure exemplaire, ce qui ne signifie pas que l'on approuve tout ce qu'il a fait* », « *un hobereau au pragmatisme éclairé* ». L'entretien porte également sur les relations avec la France : « *Bismarck estimait que la réconciliation était impossible, car on lui avait fait trop de mal et demandé trop* », notamment en proclamant le *Reich* au château de Versailles, en annexant l'Alsace-Lorraine et en imposant de lourdes réparations à la France. La revanche sera prise contre l'Allemagne en 1918, puis contre la France en 1940, enfin contre l'Allemagne en 1945, « *jusqu'à ce que la génération Adenauer-de Gaulle-Schuman comprenne enfin qu'il fallait arrêter* ».

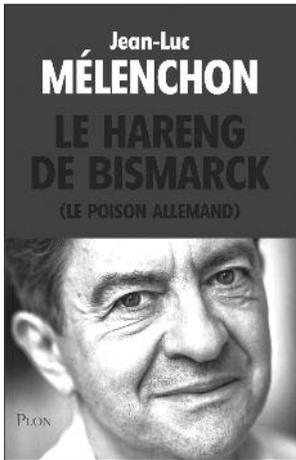
Bismarck et le « modèle allemand »

Le nom de Bismarck fait également la une en France depuis quelques années. Arnaud Montebourg avait participé en 2011 à une vague de populisme germanophobe (ou du moins germanocritique) en accusant la chancelière allemande de mener une « *politique à la Bismarck* ». Venant de la part d'un membre du gouvernement, la comparaison était choquante, mais le ministre de l'Économie n'était pas vraiment seul sur cette ligne d'attaque, lorsqu'il écrivait que « *Bismarck fit le choix politique de réunifier les principautés allemandes en cherchant à dominer les pays européens, particulièrement la France. Dans une similitude frappante, la chancelière Angela Merkel cherche à régler ses problèmes intérieurs en imposant l'ordre économique et financier des conservateurs allemands à tout le reste de l'Europe* ».

Sandrine Kott, professeur d'Histoire contemporaine à l'université de Genève fait l'historique des jugements portés en France sur le chancelier de fer à la fin du 19^e siècle (voir son analyse dans ce numéro). Georges Valance, alors rédacteur en chef de *L'Express*, avait choisi dès 1992 en sous-titre de son livre *France-Allemagne* la formule *Le retour de Bismarck*. Comme le veut une certaine tradition intellectuelle française, l'auteur ne conçoit pas l'Allemagne réunifiée autrement que par référence au passé, même si en conclusion il deman-

de à ses lecteurs de faire confiance à « *une Allemagne de nouveau bismarckienne* ».

Le dernier livre en date faisant allusion au chancelier si décrié a été écrit par Jean-Luc Mélenchon. Le titre peut faire sourire, même si à aucun moment l'auteur ne fournit une explication sur l'origine de ce « hareng de Bismarck ». Et de fait, il n'est aucunement question de poisson dans ce petit livre, mais de « *poison de l'Europe* ». Il faut reconnaître la sincérité de l'ancien ministre socialiste, député européen et cofondateur du Parti de Gauche, quand il écrit : « *Ceci est un pamphlet. Je prends le droit de critiquer l'Allemagne* ». Cette sincérité s'arrête à la deuxième phrase. Le reste est d'une démagogie effarante, au cours de laquelle l'Allemagne (ou sa chancelière) est présentée comme « *un monstre* » qui va mal, qui est « *né-crosé par le vieillissement accéléré de sa population* », ce qui expliquerait « *son arrogance* ». La liste des amabilités mélenchonniennes est très longue et commence par un épisode (tiré d'ailleurs d'un article du *Canard Enchaîné* de mai 2014) observé lors d'une visite privée de François Hollande à Angela Merkel dans ses terres de la Baltique – laquelle offre au président un tonnelet de harengs, la spécialité du coin qui porte le nom



de Bismarck en hommage au chancelier qui adorait les harengs. Mélenchon commente : « *Le hareng a des arêtes qui peuvent rester en travers de la gorge. Il y a de quoi, Bismarck est l'agresseur de la France* ». Ce n'est pas tout : lors de la remise de ce cadeau, une chorale de marins pêcheurs a entonné un refrain populaire de Poméranie. L'auteur va droit au but qu'il s'est assigné : « *La Poméranie ! C'est un territoire à cheval sur l'Allemagne et la Pologne. Malheureusement, il est traversé par la fameuse ligne Oder-Neisse... Celle dont les Allemands ne voulaient pas admettre qu'elle soit leur limite à l'est* ». Et Mélenchon continue en relevant le nom

du bateau, sur lequel a eu lieu la fameuse scène : le *Nordwind*, littéralement le vent du Nord, mais le pamphlétaire sait que « *c'est aussi le nom de la dernière offensive en France des armées allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale* ». Tout le reste du livre est de la même veine et en faire le compte rendu détaillé reviendrait à faire l'éloge de l'insolence et de la malhonnêteté intellectuelle. Bien sûr qu'il y a des différences, des divergences même, mais au lieu de dénigrer l'Allemagne avec des arguments de bas étage Jean-Luc Mélenchon devrait se faire le porte-parole du dialogue et du compromis. Bien sûr que le « modèle allemand » n'existe pas, mais de là à voir en Allemagne un enfer, où le système fiscal serait injuste, le service public à l'abandon et le système éducatif en crise, il y a un pas que le député européen franchit allègrement les yeux fermés, contestant au passage les affirmations des « *germanolâtres* » (c'est son expression préférée) qui ne cessent d'affirmer que « *l'Allemagne a eu le courage de faire les réformes nécessaires* ». Sur les plateaux de télévision, Jean-Luc Mélenchon affirme avoir été chercher ses informations sur le terrain (mais il a écrit son livre sur une île de l'Atlantique) et cite ses interlocuteurs allemands, essentiellement les militants de *Die Linke* ce qui explique que la fin de l'ouvrage n'est rien d'autre qu'un condensé du programme politique du Front de Gauche. Mélenchon est d'ailleurs pris en flagrant délit de lectures inattendues (qu'il ne cite pas d'ailleurs), lorsqu'il affirme que la chancelière est une adepte du naturisme. L'information circule sur Internet et a été reprise en 2015 dans l'édition française de la revue *Vanity Fair*. Dans le reportage il est précisé que cette photo a été prise vers 1962 – Angela Merkel avait alors 8 ans. Preuve que Mélenchon préfère finalement les clichés aux vrais arguments ?

- Christoph Nonn, *Bismarck, ein Preuße und sein Jahrhundert*. C.H. Beck, Munich, 2015, 416 pages.
- Hans-Christof Kraus, *Bismarck, Größe – Grenzen – Leistungen*. Klett-Cotta, Stuttgart, 2015, 330 pages.
- Carsten Kretschmann, *Bismarck: Ein Leben im Widerspruch*. Böhlau, Vienne, 2015, 350 pages.
- Jean-Luc Mélenchon, *Le hareng de Bismarck (le poison allemand)*. Plon, Paris, 2015, 210 pages.